

Pahad David

VAÉRA, 28 TEVET 5786, 17 JANVIER 2026

Divrei Torah extraits des
enseignements du Tsaddik Rabbi
David 'Hanania Pinto chlita



MASKIL LÉDAVID

LE BUT DU VÊTEMENT

« Je veux vous soustraire aux tribulations de l'Egypte et Je vous délivrerai de leur servitude ; Je vous ferai sortir avec un bras étendu et par de grands jugements. Je vous prendrai pour Moi comme peuple. » (Chémot 6, 6-7)

Nos Sages soulignent les quatre expressions de délivrance mentionnées dans ce verset. D'après le Midrach Léka'h Tov, elles sont parallèles à quatre mérites grâce auxquels nos ancêtres furent délivrés d'Egypte : ils furent fidèles à leur langue, à leurs coutumes vestimentaires, pratiquèrent la circoncision et ne révélèrent pas leur secret.

Nos Maîtres donnent beaucoup d'importance à la manière dont le Juif s'habille, conformément à la tradition reçue de ses pères. Ces coutumes sont si prépondérantes que leur respect valut aux enfants d'Israël la libération d'Egypte. Tentons de comprendre pourquoi la Torah accorde une si grande place à l'aspect et au style du vêtement, simple morceau de tissu placé sur le corps de l'homme. Quel est donc son pouvoir, qui contribua à mettre un terme à l'exil égyptien ?

En remontant jusqu'aux temps immémoriaux de la création, on trouvera que le premier vêtement fut confectionné suite au péché d'Adam, en conséquence aux assauts du serpent originel. Avant cela, « ils étaient tous deux nus, l'homme et sa femme, et ils n'en éprouvaient point de honte » (Béréchit 2, 25). Puis, après qu'ils consommèrent du fruit de l'arbre de la connaissance, « leurs yeux à tous deux se dessillèrent et ils connurent qu'ils étaient nus ; ils cousirent ensemble des feuilles de figuier et s'en firent des pagnes » (ibid. 3, 7).

Alors qu'aujourd'hui le vêtement fait partie des nécessités les plus basiques de l'homme et représente un impératif pour tout être humain sensé, avant la faute, il n'était daucune utilité. C'est elle qui l'a rendu indispensable. Si l'on approfondit encore le sujet, on découvrira là une contradiction.

L'homme se couvre d'un vêtement afin d'honorer son rang d'être humain doué d'intelligence ; plus il est respectable, plus il se couvre. A l'inverse, les gens d'un piètre niveau se méprisent en déambulant à moitié couverts. Quant aux animaux, non dotés d'intelligence, ils marchent entièrement nus. Or, avant le péché, la notion de vêtement était complètement superflue en regard du niveau élevé du premier couple de l'humanité. Qu'en est-il donc : le fait de se vêtir atteste-t-il une déchéance ou exprime-t-il, au contraire, la dignité humaine ?

De fait, l'homme a été créé selon un modèle parfait, à l'image de son Créateur. Hachem lui a alloué un corps achevé, une âme immaculée, des traits de caractère droits et purs, dépourvus de tout mal. En effet, avant le péché, Adam n'avait pas de mauvais penchant ; les forces du mal régnant dans le monde étaient extérieures à lui. Après la faute, le serpent introduisit en l'homme le mal sous la forme du

mauvais penchant qui, désormais, s'installa en son sein pour l'influencer et tenter de le prendre sous sa coupe.

C'est pourquoi, avant le péché, quand Adam était encore pur et parfait, il n'avait pas besoin de vêtement, celui-ci ayant pour but de dissimuler le mal. Si le mauvais penchant existait certes déjà avant le péché, il était incarné par le serpent et ne faisait pas partie intégrante de l'homme. Extérieur à lui, il avait la possibilité de le faire trébucher. Pour contrebalancer le mauvais penchant, l'Eternel a créé la Torah, force capable de le subjuguer et assurant ainsi une protection à l'homme contre ses attaques. Toutefois, suite au péché, le mal s'introduisit en l'homme, qui devint foncièrement mauvais, animé de désirs physiques. Dès lors, survint le besoin du vêtement pour recouvrir le corps de l'homme, siège de tendances animales et mauvaises, et l'aider à dominer son penchant.

A présent, notre contradiction se trouve résolue. Avant le péché, la grandeur d'Adam et de 'Hava les dispensait de se recouvrir, car, vu leur pureté extrême, ils n'avaient rien à cacher. Depuis que ce péché a été perpétré, le mal investit l'homme, qui doit donc couvrir son corps. Le concept du vêtement n'existe que sur terre ; il n'a pas de place dans le monde spirituel des anges. Cela étant, alors qu'à l'origine, le vêtement avait été conçu pour dissimuler les mauvaises tendances de l'homme, l'aider à dompter son penchant et s'élever spirituellement, les nations du monde ont inversé ce but véritable, en lui donnant un caractère impudique et léger, de sorte à amplifier l'impureté dans le monde.

D'où la prépondérance que la Torah accorde aux coutumes vestimentaires et l'éloge fait à nos ancêtres qui les respectèrent. L'habit du Juif se distingue de celui du non-juif, pas uniquement par son aspect et son style, mais aussi et surtout par son essence et sa fonction. En Egypte, les enfants d'Israël restèrent fidèles à ces coutumes afin de se distinguer de la conception des autochtones sur le rôle du vêtement. Ceci leur donna le mérite de devenir le peuple de l'Eternel, appelé à recevoir la Torah, ce qui leur valut la délivrance.

Je me souviens que mon père et Maître, que son mérite nous protège, qui se cloîtra chez lui pendant quarante années consécutives et préserva la pureté de son regard, ne transpirait jamais ni ne dégageait de mauvaise odeur. Car, plus un homme se sanctifie, plus son corps devient spirituel et échappe aux lois physiques de la nature.





HISTOIRE DU BAAL CHEM TOV



Tout vient de la Providence divine

וַיֹּאמֶר אֱלֹהִים אֶלْמִשָּׁה וַיֹּאמֶר אֶלְיוֹן אָנִי הַ (שְׁמוֹת ו, ב)

« Dieu parla à Moché et Lui dit : Je suis Hachem. »

Le Baal Chem Tov enseignait sans relâche l'importance de croire en la Providence divine, la hachga'ha pratit. Rien au monde n'est laissé au hasard, pas même les événements les plus insignifiants.



Il répétait souvent : même si vous voyez une charrette pleine de paille qui avance sur le chemin, et qu'un seul brin de paille tombe au sol, ce n'est pas un accident. Du Ciel on a déjà décrété que ce brin tomberait précisément à cet instant, à cet endroit et de cette manière.

Il en va de même pour une simple feuille qui tombe d'un arbre : la seconde exacte de sa chute, la direction dans laquelle elle tournera, l'endroit exact où elle se posera, tout est dirigé par la main d'Hachem.

Un jour, le Baal Chem Tov marchait dans la forêt accompagné d'un de ses disciples. Ce dernier avait soif au point de presque s'évanouir.

Le Baal Chem Tov lui demanda : « Crois-tu de tout ton cœur que le Maître du monde a déjà prévu l'eau qui apaisera ta soif ? » Le disciple répondit oui.

Ils continuèrent à marcher, mais la soif devint si forte que le disciple se plaignit à nouveau.

Le Baal Chem Tov lui dit alors : « Il semble que ta foi n'est pas encore complète... »

Ces mots réveillèrent chez le disciple une grande force intérieure. Il se mit à exprimer des paroles de confiance et de foi, renforçant son cœur. À ce moment précis, surgit un non-juif portant sur son épaule une jarre pleine d'eau.

Le Baal Chem Tov l'appela, lui acheta l'eau et fit boire son disciple qui retrouva immédiatement ses forces.

Intrigué, le Baal Chem Tov demanda à cet homme pourquoi il transportait de l'eau dans un endroit aussi isolé.

L'homme répondit simplement : « Je n'en sais rien moi-même. Mon maître m'a ordonné de transporter cette eau ici... »

Le Baal Chem Tov sourit : voilà la Providence divine en action.

Chaque détail du monde entier avait été arrangé pour qu'une jarre d'eau arrive à cet instant précis dans cette forêt, uniquement pour apaiser la soif d'un disciple qui devait apprendre à croire véritablement.

C'est ce que la Torah révèle lorsque Dieu dit : « אָנִי הַ – Je suis Hachem »

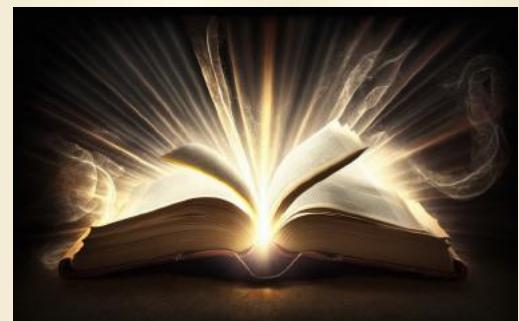
C'est-à-dire : Sachez que derrière chaque événement, visible ou caché, simple ou extraordinaire, Je suis présent, Je dirige et Je veille.

HISTOIRE AVEC RABBI DAVID PINTO

LES MOTS JUSTES

Je reçus à l'occasion le public à Bné Brak. Parmi mes visiteurs, deux femmes entrèrent successivement pour me consulter concernant leurs problèmes respectifs.

Lorsque la première entra, avant même qu'elle n'ait commencé à parler, il me vint à l'esprit de lui poser la question suivante : « Comment se porte votre mari au niveau de la digestion ? »



Ses pensées pouvant être lues sur son visage, je constatai qu'elle restait muette d'étonnement. Elle était précisément venue me consulter concernant les terribles maux de ventre dont son mari souffrait et, avant même qu'elle ne m'ait exposé le problème, je l'évoquai spontanément !

Comme elle gardait le silence, je continuai : « Ne vous inquiétez pas. Si Dieu veut, votre mari va bientôt guérir. Dites-lui qu'il n'a pas besoin de faire des examens ni de consulter des médecins, mais seulement de continuer à étudier la Torah avec assiduité ! » Grâce à Dieu, le mari de cette femme guérit complètement par le mérite de l'étude.

Ma visiteuse suivante était une amie de cette dame, avec laquelle elle était venue. Cette fois aussi, avant qu'elle n'ait eu le temps de parler, je lui demandai : « Que se passe-t-il avec vos reins ? Vous devez beaucoup boire. »

La réaction de cette femme ne fut pas sans rappeler celle de son amie : elle se demandait comment j'avais pu deviner le motif de sa visite – ce n'est que par le mérite de mes ancêtres. En effet, du fait que j'étudie leurs enseignements de Torah, Hachem place dans ma bouche les mots justes pour chacun de mes visiteurs, de sorte que je puisse aider mes frères à résoudre leurs différents problèmes.

Je bénis ensuite cette dame, lui souhaitant de guérir entièrement, tout en lui rappelant qu'il fallait qu'elle continue à boire énormément. Grâce à Dieu, elle aussi guérit et quand elle publia cette anecdote, il en résulta un grand kidouch Hachem.



שבת שלום וMbps



LA MISHNA DE LA SEMAINE

KEREM DAVID, PIRKE AVOT (1:16)

רְבָן גַּמְלִיאֵל הַיִּה אָמֵר, עַשְׂתָּה לְךָ רַב,
וְהַסְתַּלְקָה מִן הַסְּפִיקָה, וְאַל תַּרְבֶּה לְעִשָּׂר
אַמְדּוֹת.

Rabbane Gamliel disait : « Fais-toi un maître et débarrasse-toi [ainsi] du doute. Et n'aie garde d'effectuer les prélevements approximativement. »

Lorsqu'un homme agit constamment d'après les instructions de son rav, il n'est jamais perturbé par des doutes, car toutes ses actions sont guidées par son maître. Or, quand est-ce qu'une personne prélève approximativement ? Dans l'ignorance de la loi !

Lorsqu'elle ne s'est pas choisi un rav et n'a donc pas vers qui se tourner pour résoudre ses questions et ses doutes. Car le rav transforme le safek – le « doute » – en psak – « décision » (mots formés, en hébreu, des mêmes lettres).



« Celui qui profite de ce monde sans réciter de bénédiction se rend coupable de vol. »

Nos sages énoncent dans la Guémara (Berakhot 35a) une idée proche de celle-ci : celui qui profite de ce monde sans réciter de bénédiction se rend coupable de vol. Ainsi, toute personne doit se rendre chez un sage pour qu'il lui enseigne les lois relatives aux bénédications, afin de prendre les devants et de ne pas en venir à voler.



HAFETZ HAIM LES LOIS DU LACHONE HARA

Est-il permis de raconter quelque chose sur quelqu'un, même si ce n'est pas une critique, lorsque cela pourrait le gêner ou l'humilier s'il l'entendait ?



Non ! On doit s'abstenir de toute parole qui pourrait blesser, même indirectement.

Quand on parle d'une personne à quelqu'un d'autre, on ne sait jamais où finiront nos mots ni comment ils seront répétés. Ils pourraient arriver jusqu'à la personne concernée et lui causer de la peine.

Par exemple, même dire qu'une personne est baal téchouva peut être interdit si cela la rendrait mal à l'aise, même dans une communauté où les repentis sont très respectés.

Morale : Avant de parler, demande-toi : « Si la personne était là, serait-elle heureuse d'entendre cela ? »

Si la réponse est non... on se tait et on protège la dignité d'autrui.

**POUR RECEVOIR
LES COURS
DE 5 MIN DU TSADIK**

SECRETARIAT DU RAV

Scannez ici

058 792 90 03

KOLHAIM@HPINTO.ORG.IL



OR HAHAIM HAKADOCH

La Force de Celui qui "passe sur ses propres fautes"

“וַיֹּאמֶר אֱלֹהִים אֶל-מֹשֶׁה וַיֹּאמֶר אֱלֹהִים אֲנִי הֶ” (שְׁמֹת ו, ב)

« D.ieu parla à Moché et lui dit : Je suis Hachem. » (Exode 6, 2)

Le Or Ha'haïm pose une question: Pourquoi la Torah ajoute-t-elle le mot « אֱלֹהִים – à lui » ?

Au début du verset, on lit déjà : « D.ieu parla à Moché », il est donc évident que ce qu'il dit ensuite s'adresse également à lui. Pourquoi insister à nouveau : « et Il lui dit » ?

Selon le Or Ha'haïm, ce mot vient dévoiler un message profond: Hachem fait ici allusion à Moché qu'il aurait pu, selon la stricte justice, le punir sévèrement. Pourquoi ? Parce que Moché avait osé parler contre D.ieu, en disant plus tôt : « Pourquoi as-Tu fait du mal à ce peuple ? Pourquoi m'as-Tu envoyé ? » (Exode 5, 22)

Ces paroles, qui semblent accuser Hachem de faire du mal à Israël, étaient indignes d'un prophète comme Moché. Selon la logique du Din, de la rigueur, Moché aurait dû être puni.

Mais Hachem ne l'a pas puni. Pourquoi ? Parce que Moché possédait une qualité exceptionnelle : il passait sur les fautes des autres, il ne se montrait pas strict, il cédait, pardonnait, renonçait sans cesse.

Or, nos Sages enseignent : « Celui qui passe sur les fautes d'autrui, Hachem passe sur les siennes ».

Puisque Moché traitait les autres avec indulgence et compassion, Hachem s'est comporté de même avec lui. Il a renoncé à la rigueur et a choisi la miséricorde.

Alors pourquoi la Torah dit : « וַיֹּאמֶר אֱלֹהִים אֲנִי הֶ ?

Le Or Ha'haïm explique : La Torah souligne que spécifiquement envers Moché, Hachem dit : « Je suis Hachem », c'est-à-dire : Je suis envers toi plein de miséricorde, car toi-même tu incarnes la miséricorde envers les autres.

Si nous aussi nous passons sur nos ressentiments, si nous ne gardons pas rancune, si nous choisissons la douceur plutôt que la réaction impulsive, alors Hachem nous traitera de la même manière.

BEN ICH HAÏ

Pourquoi dix plaies ?

וְיִרְאֶם בְּפִטְחָה וְיִקְרַב אֶת הַמִּים אֲשֶׁר בַּיּוֹם לְעֵינֵי פְּרָעָה וּלְעֵינֵי עֲבָדָיו וַיַּחֲפֹכוּ כָּל הַמִּים אֲשֶׁר בַּיּוֹם לְעֵינֵי פְּרָעָה ? (שְׁמֹת ח, כ)

« Il leva le bâton et frappa les eaux du Nil, sous les yeux de Pharaon et de ses serviteurs, et toutes les eaux du fleuve se changèrent en sang. » (Exode 7, 20)



Nos Sages enseignent (voir Rachi sur Exode 7, 25) que chaque plaie d'Égypte durait une semaine entière, suivie d'une pause d'environ trois semaines. Ce cycle se répétait jusqu'à atteindre les dix plaies.

Le Ben Ich 'Haï, dans son ouvrage Od Yossef 'Haï, pose une question étonnante : Pourquoi Dieu a-t-il envoyé dix plaies différentes pour soumettre l'Égypte ?

N'aurait-il pas pu utiliser une seule plaie, comme le sang, mais la prolonger durant une année entière ? En un seul coup, l'Égypte aurait été brisée, sans qu'il soit nécessaire de répéter les coups encore et encore !

Le Rav apporte alors un magnifique enseignement à travers une parabole :

Imaginez deux hommes marchant sur des routes différentes. Le premier découvre dans le désert un coffre rempli de dix mille pièces d'or. Sa joie est immense... mais elle n'a lieu qu'une seule fois.

Le second, lui, trouve en chemin mille pièces d'or, puis un peu plus loin encore mille, et ainsi de suite, jusqu'à accumuler lui aussi dix mille pièces.

La différence ?

Lui a éprouvé dix fois la joie de trouver un trésor.

Ainsi en fut-il pour les enfants d'Israël. Hachem n'a pas voulu leur donner une seule grande délivrance d'un seul coup. Il a choisi de frapper l'Égypte dix fois, pour que les Bné Israël puissent ressentir dix fois la joie, dix fois le soulagement, dix fois la certitude qu'Hachem combat pour eux.

Chaque plaie était un coup porté à leurs ennemis...

Mais aussi une source nouvelle de sim'ha, de joie et de renforcement de la foi pour Israël.

Comme le conclut le Ben Ich 'Haï : Dieu a voulu multiplier les miracles afin de multiplier la joie de Son peuple dans la chute de leurs oppresseurs.

ABIR YAAKOV

Le cri d'Israël et la douleur de la Présence divine

וְנִמְאָתָה שְׁמַעְתִּי אֶת נִזְקַת בְּנֵי יִשְׂרָאֵל אֲשֶׁר מִצְרָיִם מַעֲבָדִים אֶתְּמָ

וְאָזְבֵּן אֶת בְּבִתִּיהִ “ (שְׁמֹת ח, ה)



« Moi aussi, J'ai entendu le gémissement des enfants d'Israël, que les Égyptiens réduisent en esclavage, et Je Me suis souvenu de Mon alliance. »

Rabbi Yaakov Abou'hatséra, dans son ouvrage « Ma'hsوف Halavan », dévoile un secret sublime concernant le passage ci-dessus.

Même si les bnei Israël étaient plongés dans la terrible servitude d'Égypte, une existence dure, amère, écrasante, le pire de leur souffrance n'était pas leur propre douleur.

Leur véritable peine était la souffrance de la Shekhina, la Présence divine, qui était descendue avec eux en exil.

Car avant que Yaakov n'entre en Égypte, Hachem lui avait révélé : « אָנֹכִי אֶתֵּן עֲלָךְ מִצְרָיָם », « Moi-même Je descendrai avec toi en Égypte. »

Le mot « אָנֹכִי » fait allusion à la Shekhina, comme dans l'ouverture des Dix Commandements : « אָנֹכִי הַ אֱלֹהִים », « Je suis l'Éternel ton D.ieu. »

Ainsi, lorsque le peuple gémissait sous le joug égyptien, ils ne pensaient pas d'abord à eux-mêmes, mais à la Présence divine qui souffrait avec eux, comme il est dit : « עַמּוֹ אָנֹכִי בָּאַרְךָתִּים », « Avec lui, Je suis dans la détresse. »

Les bnei Israël disaient : « Qui nous donnera que la Shekhina ne soit pas plongée dans cette impureté et cette douleur avec nous ! » Ils auraient accepté de supporter une souffrance doublée, si cela avait pu épargner à la Présence divine la moindre affliction.

C'est cette sensibilité prodigieuse, cet amour incomparable envers la Gloire divine, que Hachem a vue dans leur cœur.

Et lorsqu'il a constaté que son peuple souffrait avant tout pour Sa Présence, alors Il s'est rempli de miséricorde. « גַּם אָנֹכִי שְׁמַעְתִּי אֶת נִזְקַת בְּנֵי יִשְׂרָאֵל », « Moi aussi, J'ai entendu leur cri ».

Lorsque nous nous soucions véritablement de la douleur de la Présence divine, cela ouvre les portes de la miséricorde et de la délivrance.

Puissions-nous prier non seulement pour nos besoins, mais pour la fin de l'exil de la Shekhina, et ainsi mériter la compassion divine et la délivrance entière, rapidement, de nos jours.



BIOGRAPHIE

BABA SALÉ (1889 ; 1984)

Rabbi Israël Abou'hatséra, plus connu dans tout le monde juif sous le nom de Baba Salé, est l'une des figures spirituelles les plus lumineuses du XX^e siècle. Sa vie entière fut consacrée à la prière, à la sainteté, au retrait du monde matériel et au désir de faire du bien à chaque Juif. Bien que né dans une famille de géants de Torah, ce sont surtout les histoires de miracles, de rouah hakodech (vision spirituelle) et de bonté infinie qui ont fait de lui une légende vivante. Baba Salé était un homme discret, humble, qui fuyait les honneurs. Et pourtant, des milliers de personnes venaient frapper à sa porte pour demander une berakha, une protection ou un conseil. Son nom est devenu synonyme de miracle, mais tous savaient que sa force venait de sa kedoucha, de sa pureté exceptionnelle et de ses prières qui transperçaient les cieux.

UNE VIE SAINTE DÈS LA JEUNESSE

Rabbi Israël est né en 1889 à Rissani, au Maroc, dans la célèbre famille Abou'hatséra. Son père, Rabbi Massoud, et son grand-père, le géant Rabbi Yaakov Abou'hatséra (le Abir Yaakov), étaient connus pour leurs capacités spirituelles extraordinaires. Dès l'enfance, Baba Salé étudiait la Torah jour et nuit, jeûnait régulièrement, se levait à minuit pour le Tiqoun 'hatsot et s'entraînait à maîtriser son corps et ses désirs. À 17 ans, il dirigeait déjà une yéchiva. Puis il devint l'une des autorités spirituelles du sud marocain avant de s'installer définitivement en Israël, d'abord à Lod puis à Netivot, dans le sud, où il passa les dernières décennies de sa vie.

Jusqu'ici, une vie de Tsadik. Mais ce qui a marqué les générations, ce sont les innombrables récits révélant la puissance de sa prière.

LE FLEUVE QUI ARRÊTE DE COULER

Une des histoires les plus connues se déroula lorsque Baba Salé vivait encore au Maroc. Le fleuve Ziz menaçait d'inonder la ville de Rissani, détruisant maisons et récoltes. Les habitants, désespérés, coururent chez le Rav pour demander son aide.

Baba Salé se rendit au bord du fleuve, récita des Téhilim avec une profonde concentration, puis jeta son châle de prière (tallit) dans l'eau. Le fleuve, racontent les témoins, s'arrêta net, comme si une main invisible avait bloqué son courant. L'eau ne dépassa pas la limite du tissu. La ville fut sauvée. Depuis ce jour, son tallit fut considéré comme un symbole de protection, et des milliers de personnes en Israël demandèrent plus tard à toucher son manteau ou sa ceinture pour recevoir une bénédiction.

LA BOUTEILLE D'ARAK QUI SE REMPLIT MIRACULEUSEMENT

Cette histoire est peut-être la plus célèbre. Un jour à Netivot, des invités vinrent chez Baba Salé. On servait traditionnellement de l'arak. On apporta une bouteille presque vide. Baba Salé la prit, la secoua doucement, murmura une bénédiction, puis servit tout le monde. La bouteille ne se vidait pas. On servit dix, puis vingt personnes, et la bouteille semblait se remplir à nouveau.

Un proche lui demanda timidement : « Kvod Harav... comment cela se peut-il ? » Baba Salé répondit simplement : « Quand on donne avec un cœur pur, Hachem remplit. »

LA VISION DU VOLEUR DANS LE SEFER TORAH

Une autre histoire raconte qu'un jour, un homme très pieux vint chez Baba Salé, déchiré de honte. Son fils avait volé un objet de valeur. Le père demanda une berakha pour que le garçon change. Baba Salé l'invita à la synagogue. Il ouvrit le Sefer Torah, pointa du doigt une lettre et dit : « Voici l'endroit où ton fils a fauté. » Le père pâlit. C'était exactement le lieu où le vol avait été commis.

Puis le Rav ajouta : « Dis-lui de réparer et de retourner vers Hachem. Il redéviendra un homme droit. » Le fils, bouleversé par la clairvoyance du Tsadik, fit téchouva immédiatement.



LE MÉDECIN QUI A VU L'ANGE

Un jour, un médecin très réputé de Beer Cheva fut appelé pour soigner Baba Salé, affaibli par l'âge. Après l'avoir examiné, il s'évanouit en sortant de sa chambre. Quand on le réveilla, il murmura : « Je n'ai jamais vu ça... J'ai vu un ange debout à côté de lui. Je ne suis pas sûr d'être digne de le soigner... » La famille lui expliqua : « Le Rav vit dans une telle sainteté que certains mérites se dévoilent. »

UNE SIMPLE BÉNÉDICTION QUI GUÉRIT

Les histoires de guérisons miraculeuses sont innombrables. Une des plus connues concerne un enfant très malade, dont les médecins ne donnaient aucun espoir. Les parents, en larmes, allèrent voir Baba Salé. Le Rav posa simplement sa main sur la tête de l'enfant, pria quelques instants puis dit : « Il vivra. Hachem vous fera voir Sa bonté. » L'enfant guérit totalement en quelques jours, au grand étonnement du monde médical.

On raconte même qu'un professeur hospitalier, émerveillé, déclara : « Moi, je soigne. Lui, il guérit. »

L'HISTOIRE DU CHAUFFEUR

Un chauffeur qui conduisait Baba Salé raconta qu'à plusieurs reprises, le Rav lui demanda d'arrêter la voiture sans raison apparente. Quelques secondes plus tard, un accident se produisait à l'endroit exact où ils se seraient trouvés. « Comment saviez-vous ? » osait-il parfois demander. Baba Salé répondait : « Quand on se connecte aux cieux, on entend ce que les autres n'entendent pas. »

L'HUMILITÉ ABSOLUE

Malgré toutes ces histoires, ce qui frappait le plus ceux qui le rencontraient était son humilité.

Il répétait souvent : « Je ne fais rien. C'est Hachem. Je ne suis qu'un petit tuyau. » Il fuyait les honneurs, refusait tout argent, et vivait dans une simplicité extrême. Pourtant, son regard, sa douceur et la lumière de son visage marquaient profondément quiconque l'approchait.

DERNIÈRES ANNÉES ET HÉRITAGE

Baba Salé s'installa à Netivot, où sa maison devint un phare pour tout Israël. Les plus grands rabbins venaient lui demander des bénédictions. Des soldats, des familles, des malades, des couples sans enfants... tous savaient que la prière du Tsadik était une clé qui ouvrait les portes du Ciel.

Il quitta ce monde le 4 Chevat 5744 (1984). Son hiloula rassemble chaque année des dizaines de milliers de personnes. Son tombeau à Netivot est parmi les lieux les plus visités d'Israël.

Baba Salé n'était pas seulement un maître de Torah. Il était un homme de lumière, un Tsadik caché qui faisait descendre la bénédiction d'en haut avec une simplicité désarmante.

Ses histoires ne sont pas des légendes : elles montrent ce qu'un Juif peut devenir lorsqu'il se détache du matériel, se remplit de pureté et place sa vie entière entre les mains d'Hachem.

C'est cette aura de sainteté, de bonté et de miracles qui fait que, même des décennies après sa disparition, le nom de Baba Salé continue d'illuminer le peuple juif.

Cette année sa Hiloula tombe le jeudi 22 janvier 2026, allumez une bougie en l'honneur du Tsadik.



TSADIKIDS

PARACHAT VAÉRA

La Paracha de Vaéra commence juste après le refus de Paro d'écouter Moché dans la paracha de Chemot. Le peuple est brisé, l'esclavage est devenu encore plus dur, et Moché est découragé.

C'est à ce moment précis qu'Hachem apparaît à Moché pour lui annoncer que la délivrance est déjà en marche.

LES PROMESSES DE DÉLIVRANCE

Hachem dit à Moché: « Je suis Hachem. Je vais libérer Mon peuple. Tu vas voir Ma puissance comme jamais auparavant. »

Il lui donne quatre grandes promesses, les fameuses quatre langages de la délivrance :

1. Je vous ferai sortir d'Égypte, Véhotséti.
2. Je vous délivrerai de leur esclavage, Véhistsalti.
3. Je vous sauverai avec de grands jugements (les plaies), Végaalti.
4. Je vous prendrai pour Moi comme un peuple, Vélaka'hti.

Et encore : « Je vous amènerai dans la terre d'Israël. »

Moché transmet ces paroles aux Bnei Israël, mais ils n'ont plus la force d'écouter.

La Torah dit qu'ils sont « écrasés par le travail », le cœur fermé.

RETOUR CHEZ PARO

Hachem ordonne ensuite à Moché de retourner parler à Paro. Moché a peur: le peuple ne l'écoute pas, Paro encore moins. Mais Hachem lui dit que Aharon parlera avec lui, et que les deux frères seront Ses envoyés.

Hachem prévient « Je vais endurcir le cœur de Paro. » Ainsi, les plaies montreront clairement la grandeur d'Hachem.

LE SIGNE DU BÂTON

Aharon jette son bâton devant Paro : il devient un grand reptile. Les magiciens font pareil, mais le bâton d'Aharon avale tous les leurs. Pourtant, Paro reste insensible. Alors les plaies commencent.

LES SEPT PREMIÈRES PLAIES

1ÈRE PLAIE : LE SANG – BT (DAM)

Cette plaie est l'une des plus impressionnantes car elle touche l'élément le plus vital: l'eau.

Aharon frappe le Nil avec son bâton, et toute l'eau se transforme en sang: Rouge foncé, épais, poisseux, avec une mauvaise odeur et impossible à boire. Les poissons meurent et flottent à la surface

Le Nil, considéré comme un dieu en Égypte, est humilié. Les Égyptiens fouillent partout pour trouver de l'eau. Miracle : l'eau reste normale chez les Bnei Israël. Les Égyptiens doivent acheter de l'eau aux Hébreux pour survivre. Mais malgré la catastrophe, Paro reste fermé.

2ÈME PLAIE : LES GRENOUILLES – UTSPARDÉA (TSFARDÉA)

Des grenouilles sortent du Nil par millions : elles sautent sur les lits, dans la nourriture, dans les tiroirs et même dans les marmites brûlantes. Paro supplie Moché de les faire disparaître. Moché prie et la plaie cesse, mais Paro durcit son cœur encore une fois.

3ÈME PLAIE : LES POUX – KINIM (CINIM)

Aharon frappe la poussière du sol. Chaque grain devient un pou minuscule qui saute sur les hommes et les bêtes.

Les magiciens essayent d'imiter cette plaie mais n'y arrivent pas.

Ils déclarent : « C'est le doigt de Dieu ! »

Mais Paro refuse d'écouter même ses propres magiciens.

4ÈME PLAIE : LES BÈTES SAUVAGES – AROV (AROV)

Un mélange d'animaux féroces envahit l'Égypte. Ils brisent les maisons, renversent les meubles et avancent partout.

Mais miracle : la région de Gochen, où habitent les Bnei Israël, reste totalement calme.

Paro promet de laisser partir le peuple, puis se rétracte.

5ÈME PLAIE : LA MORT DU BÉTAIL – DÉVER (DÉVER)

Tous les animaux des Égyptiens meurent, chevaux, ânes, chameaux, vaches...

Mais chez les Hébreux, pas un seul animal n'est touché. Paro vérifie... mais son cœur reste dur.

6ÈME PLAIE : LES FURONCLES – CHÉHIN (CHÉHIN)

Moché jette de la cendre brûlante vers le ciel. Elle retombe en poussière et provoque des plaies douloureuses sur les Égyptiens. Les magiciens sont tellement atteints qu'ils ne peuvent même plus se tenir debout.

7ÈME PLAIE : LA GRÈLE – BARAD (BARAD)

Le ciel change, il devient noir, des nuages lourds s'accumulent. Un vent puissant souffle. Moché avertit « Celui qui laisse ses animaux dehors les perdra. »

Certains Égyptiens, ceux qui commencent à craindre Hachem, rentrent leurs serviteurs et leurs bêtes. La grêle et une pluie incroyable tombe. Des blocs de glace énormes avec du feu à l'intérieur ! Feu et glace ensemble, sans s'éteindre : un miracle visible ! La grêle détruit les maisons, les arbres, les plantations et les animaux restés dehors. Le bruit est terrifiant, comme un tonnerre divin. C'est une démonstration claire que la nature obéit à Hachem. Pour la première fois, Paro reconnaît son erreur : « Hachem est le Juste, et moi et mon peuple sommes fautifs ! » Moché prie pour arrêter la grêle. Mais dès que la pluie s'arrête... Paro recommence à refuser.

CETTE PARACHA NOUS MONTRE :

Qu'Hachem contrôle toute la nature. Qu'il écoute la souffrance de Son peuple. Que même lorsque les choses semblent empirer, la délivrance est en route. Que la foi doit rester forte même dans les moments sombres.

La paracha se termine alors que sept plaies ont frappé l'Égypte... et la grande sortie d'Égypte se prépare...

Quizz



1. Quelle est la première plaie ?

- A** Grenouilles
- B** Sang
- C** Furoncles

2. Quel miracle touche le Nil ?

- A** Il disparaît
- B** Il devient du sable
- C** Il devient du sang

3. Que disent les magiciens lors de la plaie des poux ?

- A** « C'est la main de Dieu ! »
- B** « C'est le doigt de Dieu ! »
- C** « Nous pouvons faire mieux ! »

4. Quelle plaie n'entre pas dans la région de Gochen ?

- A** Arov (bêtes sauvages)
- B** Sang
- C** Furoncles

5. Quelle plaie tue les animaux égyptiens ?

- A** Dever
- B** Barad
- C** Tsfardéa

6. Quelle plaie provoque des plaies sur le corps ?

- A** Dever
- B** Kinim
- C** Shé'hin

7. Quelle plaie mélange feu et glace ?

- A** Sang
- B** Barad
- C** Poux

8. Que fait le bâton d'Aharon devant Paro ?

- A** Il devient un serpent
- B** Il devient un bâton d'or
- C** Il disparaît

9. Combien de plaies se trouvent dans Vaéra ?

- A** 3
- B** 7
- C** 10

10. Que fait Paro après chaque plaie ?

- A** Il s'enfuit
- B** Il libère immédiatement le peuple
- C** Il durcit son cœur

HALAH'A DE LA SEMAINE



SI JE GOÛTE UN PLAT JUSTE POUR VÉRIFIER S'IL EST BIEN ASSAISONNÉ, DOIS-JE FAIRE UNE BÉNÉDICTION ?

Réponse: Quand on goûte un plat seulement pour voir s'il manque du sel, des épices ou pour ajuster la recette, et non pour manger, on n'a pas besoin de faire de bénédiction, même si on goûte et qu'on avale une petite quantité.

On devra faire une bénédiction uniquement si l'on goûte une quantité importante, c'est-à-dire environ un kazaït (27 g) d'un aliment, ou un revi'it (86 ml) d'un liquide.

Certaines autorités pensent que le simple fait d'avaler, même un tout petit peu, oblige déjà à bénir.

Mais la règle retenue est la plus souple : en cas de doute concernant une bénédiction, on ne la récite pas. Malgré tout, il est conseillé, si possible, que la personne goûte en ayant aussi l'intention d'en profiter un peu. Ainsi, elle pourra faire une bénédiction sans hésitation.



Devinettes

1. Je marche toujours à côté de Moché. C'est mon bâton qui devient serpent devant Pharaon, et c'est souvent moi qui parle.

Qui suis-je ?

Réponse: Aharon Hacohen

2. Je détruis le bétail des Égyptiens, mais pas celui d'Israël.

Pour me déclencher, Moché n'a même pas levé son bâton, une parole a suffi.

Qui suis-je ?

Réponse: la peste

3. Quatre verbes promettent la délivrance – comment s'appellent-ils ?

Réponse: Les « quatre expressions de délivrance » : Véhotséti, Véhitsalti, Végaalti, Vélaka'hti



Mots mêlés



Sauras tu retrouver les mots
qui se sont cachés dans la grille ?



R	I	K	R	R	Z	V	C	Y	H	E	F	X	I	T	E	G	A	V	A	L	C	S	E
A	T	O	U	V	E	Z	O	V	A	F	L	X	C	E	X	B	Z	Q	Z	G	T	K	R
G	X	E	S	L	V	A	D	X	T	W	L	E	E	L	B	R	N	P	A	P	X	U	E
N	W	T	K	U	C	L	O	N	E	M	R	I	R	T	L	G	R	N	L	S	F	M	L
A	L	L	P	H	L	E	V	I	L	S	U	O	B	G	R	W	O	Z	Q	V	M	H	O
R	Q	B	O	B	I	F	R	O	S	T	E	A	N	E	H	C	H	U	L	A	A	K	C
O	G	Q	U	U	W	Y	Q	E	U	D	I	Q	N	T	R	X	T	A	K	R	J	J	M
K	V	I	X	H	K	I	L	O	S	G	X	O	L	J	G	A	X	M	I	T	Y	Q	L
A	O	B	O	L	L	I	D	F	A	L	U	I	F	C	N	D	T	L	C	A	E	R	A
H	O	C	A	O	D	K	K	D	U	I	Z	D	S	L	A	J	G	I	J	L	R	D	A
A	Q	V	B	T	J	R	N	W	L	K	K	Y	N	E	V	N	O	Z	O	F	F	R	D
R	J	G	M	P	X	A	A	L	Z	C	O	O	L	T	K	K	O	R	P	N	T	A	E
O	Z	T	U	A	L	Y	E	G	P	N	G	A	L	G	L	H	J	T	D	E	M	G	N
N	U	E	C	N	C	S	C	J	S	U	S	E	Q	N	O	E	I	A	A	I	I	D	M
V	F	S	E	D	U	L	U	Q	D	A	T	H	M	U	F	D	I	X	R	B	E	I	A
M	E	E	P	X	C	N	D	R	G	S	C	C	L	A	R	H	T	H	R	T	H	M	R
J	R	X	B	E	L	N	I	L	E	O	K	O	Q	U	M	Z	A	D	A	U	A	S	K
G	A	B	E	S	L	N	I	P	L	X	B	M	Y	O	S	I	L	F	W	S	N	N	R
U	Q	R	V	T	H	H	J	O	T	U	N	H	E	I	M	A	E	F	R	S	A	V	Y
Z	Q	F	L	S	E	I	A	L	P	L	E	L	N	S	O	R	C	I	E	R	S	J	K
Z	J	P	S	M	Y	A	F	I	N	I	D	A	V	E	L	L	I	R	F	K	G	S	X
K	P	Y	M	O	R	B	D	A	M	P	C	A	R	I	C	R	U	D	N	E	Y	I	U
P	R	S	E	R	P	E	N	T	F	L	H	E	I	M	M	O	D	I	N	Q	A	C	L
W	J	M	C	L	L	A	D	M	I	E	H	C	W	K	B	A	U	X	C	Z	L	L	F

Mots à trouver: esclavage, grêle, poux, serpent, endurcir, bâton, Moche, Nil, sorciers, peste, plaies, Aharon, ulcères.

